

# Dans l'intimité de Sophie Taeuber et Jean Arp

À Clamart, la petite maison-atelier de ce couple d'artistes a réussi à conserver son atmosphère. **Gérée par la Fondation Taeuber-Arp, elle accueille aujourd'hui chercheurs et grand public.**

.....  
PAR YÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT

**M**unich, Berlin, Hanovre, Cologne, Strasbourg, Paris, Zurich... en 1925, après avoir sillonné l'Europe, Hans Arp décide finalement de se fixer en France. Né à Strasbourg de père allemand et de mère française, il obtient la nationalité française. Il arrive avec Sophie Taeuber – sa compagne depuis 1915, devenue son épouse en 1922 –, artiste qui enseigne alors à l'École des arts appliqués de Zurich. Le couple multiplie d'abord les allers et venues entre Paris et Strasbourg, où les démarches administratives appellent Hans. Bientôt, un projet d'ampleur les y occupe avec leur ami et architecte Théo Van Doesburg : la transformation (1926-1928) du bâtiment de l'Aubette en centre de loisirs. Manifeste moderniste, le lieu devient vite mythique et soude leur amitié avec le couple Van Doesburg.

Hans, qui entretemps a obtenu la nationalité française et changé son prénom pour Jean, décide avec Sophie et les Van Doesburg d'acheter un terrain à Clamart, rue des Châtaigniers, pour y construire deux maisons mitoyennes, pour chacun des couples. La parcelle s'avérant finalement trop étroite pour y ériger deux maisons, les Arp rachètent leur part aux Van Doesburg qui trouvent un autre

terrain 100 mètres plus loin. Le chantier, qui durera deux ans, de 1927 à 1929, peut commencer. Sophie tient le crayon et dessine une maison-atelier mêlant intimement travail et vie quotidienne. Le projet, financé grâce à la commande pour l'Aubette, est modeste, tout comme la parcelle. Sophie tire parti de sa situation en lisière, alors, du bois de Meudon, et conserve un jardin bordé de verdure. Alignée sur la rue, la maison elle-même se présente comme un volume cubique résolument moderniste, avec de larges baies vitrées mais – surprise –, habillé de pierre meulière. Le choix de ce matériau traditionnel des banlieues parisiennes étonne, les architectes modernes préférant alors la surface lisse du béton. Mais Sophie privilégie la lumière qui accroche et anime les parois selon les heures de la journée.

L'intérieur, clair et fonctionnaliste, se compose de trois plateaux de 70 m<sup>2</sup>. Celui en rez-de-jardin est aménagé en cuisine-salle à manger-pièce à vivre, le premier étage est réservé à l'atelier de Jean et le dernier niveau à l'atelier de Sophie, qui ouvre sur une chambre à coucher de taille monacale. De grandes ouvertures donnent sur le jardin et, au-delà, la forêt, dans un dialogue avec l'extérieur et la nature environnante. L'ensemble dépouillé témoigne

d'un quotidien voué à la recherche et au travail, l'espace de vie proprement dit étant relégué au second plan. Le jardin, que Sophie investit en plantant un petit potager et un espace ornemental, accueille déjà des sculptures de Jean et le couple, qui apprécie le calme et la rigueur d'une vie vouée au travail, accueille aux beaux jours de grandes tablées d'amis.

Loin de l'agitation urbaine que les deux artistes fuient, la ville de Clamart offre l'avantage d'être reliée à la capitale par la ligne de chemin de fer Paris-Versailles, et s'avère déjà d'un accès facile. Très liés aux avant-gardes dadaïstes et surréalistes, puis à l'abstraction – Sophie Taeuber deviendra membre de « Cercle et Carré » en 1930 –, le couple reçoit au jardin, pour des déjeuners animés, les Van Doesburg bien sûr, mais aussi Max Ernst, Tristan Tzara, Francis Picabia et Gabrielle Buffet, Robert et Sonia Delaunay, Alberto Magnelli...

## La maison de la maturité

C'est en 1929 que le couple s'installe dans la maison-atelier de Clamart, la quarantaine passée. Sophie abandonne son poste d'enseignante à Zurich et les allers-retours exténuants pour se vouer à son œuvre, tandis que Jean inaugure le travail de la ronde-bosse. (2)

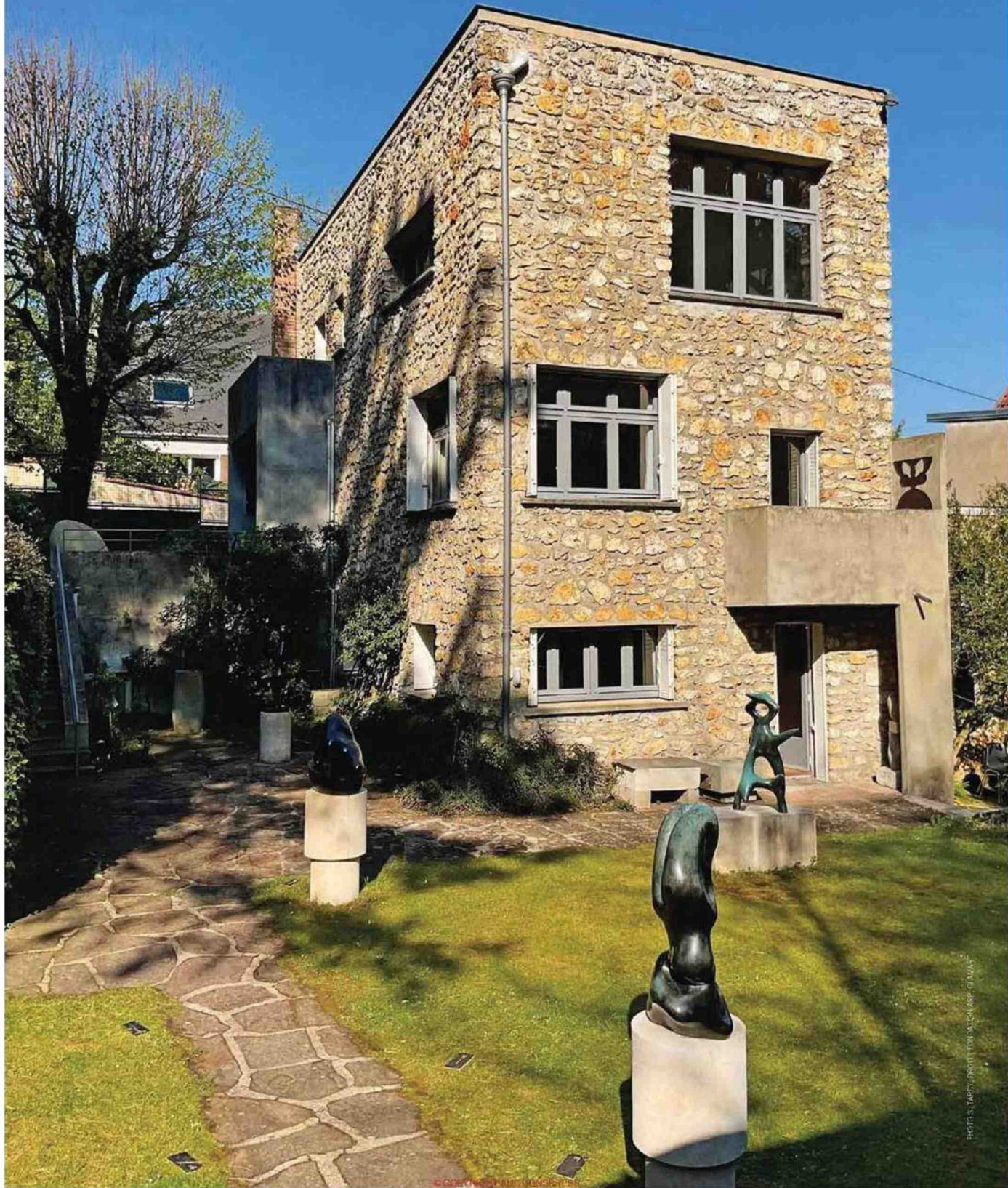


PHOTO: S. TAREY / PHOTOLIVON, M. SCHWABE / G. JAWAN



Jean Arp, Ptolémée, 1953,  
bronze.  
PHOTO: JP. PICHON, DROITS FONDÉKA-ARP



James Joyce, Gala, Max Ernst, Jean Arp (de dos) et d'autres, dans le jardin de Clamart, photographiés par Sophie Taeuber-Arp en 1933 ou 1934.

PHOTO : PROTS FONDATION ARP

⊕ Cette nouvelle étape dans leur vie et leur œuvre est rendue possible par l'existence d'un lieu où tous deux peuvent se concentrer sur leurs recherches. Conçue par Sophie, l'architecture permet de travailler dans une indépendance et une osmose parfaites.

Cette période, qui leur sera féconde, durera dix ans avant que les sirènes du fascisme ne commencent à résonner. Bien informés par leurs amis allemands du danger que représente Hitler, Jean et Sophie quittent à regret leur maison-atelier de Clamart en juin 1940 pour s'installer en zone libre, à Grasse, chez Alberto Magnelli. Deux ans plus tard, il faut fuir à nouveau et le couple se réfugie à Zurich, chez leur ami Max Bill. C'est là, qu'une nuit de janvier 1943, survient un événement dramatique : Sophie meurt dans son sommeil, asphyxiée par les émanations du poêle de sa chambre.

Dévasté, Jean a tout perdu, une complice et une compagne. Il cesse même sa production artistique. C'est avec difficulté qu'il retourne après-guerre dans la maison-atelier de Clamart pour se remettre progressivement au travail. De seize ans plus jeune que lui, Marguerite Hagenbach, une collectionneuse suisse, entre peu à peu dans sa vie et l'accompagnera dans sa reconstruction. Installée à Clamart à la fin des années 1940, elle lance une série de travaux. Des ateliers pour le plâtre sont construits au fond du jardin, tandis que l'achat de la mai-

son mitoyenne permet d'accueillir les réserves et l'atelier d'art graphique, l'ensemble libérant ainsi la maison initiale qui devient exclusivement lieu de vie.

Une nouvelle phase s'ouvre pour Jean qui connaît le succès aux États-Unis et reçoit, en 1954, le Grand prix de la sculpture à la Biennale de Venise. Après l'achat d'une villa à Locarno au début des années 1960, le couple partage son temps entre la Suisse et Clamart. Malade du cœur, Jean meurt d'une crise cardiaque en 1966 et laisse Marguerite seule dépositaire de son œuvre. Aidée par François Arp, frère de Jean, elle décide de créer une fondation dont Jean, sans enfants, avait esquissé les contours. Celle-ci verra le jour en 1978 et sera reconnue d'utilité publique dès 1979 ; sans beaucoup de moyens, elle vivote jusqu'à sa reprise en main en 2001. Les différends avec l'association Arp en Allemagne (Stiftung Arp e.V., à Berlin), propriétaire des droits, sont aplanis et une nouvelle dynamique s'enclenche.

Ouverte au public depuis 2004, la Fondation reçoit cette même année le label « musée de France ». Installée dès le départ à Clamart, dans la maison conçue par Sophie, la « Fondation Arp, ateliers de Jean Arp et Sophie Taeuber », possède une collection importante avec près de 1 400 œuvres, complétée par environ 150 dépôts, pour l'essentiel des sculptures en plâtre provenant du musée national

d'Art moderne. Composée à 70 % d'œuvres de Jean Arp et 30 % d'œuvres de Sophie Taeuber, la collection comprend en outre un important fonds d'archives, livres, photographies et correspondances.

L'esprit de la maison-atelier a été restitué selon la disposition prévue à l'origine par Sophie et Jean. Des expositions temporaires sont régulièrement organisées pour faire vivre le lieu, et les ateliers, au fond du jardin, proposent une exposition permanente de sculptures en plâtre de Jean, complétée par les bronzes présentés dans le jardin. La Fondation est régulièrement sollicitée par des chercheurs et des institutions du monde entier pour des prêts. Contactée quotidiennement par les maisons de vente, elle assure un travail d'authentification qui représente aujourd'hui sa principale source de revenus. Mais avec une équipe constituée de deux permanents et deux alternants pour l'accueil des publics, la Fondation ne possède pas les budgets nécessaires pour développer une véritable politique d'acquisition. ■

## à voir

« Esprit d'atelier. Arp et Taeuber, vivre et créer », Fondation Arp, 21, rue des Châtaigniers, Clamart (92), tél. : 01 45 34 22 63, [www.fondationarp.org](http://www.fondationarp.org)  
Jusqu'au 24 novembre 2024.